



SÉGA TREMBLAD
Le Théâtre Volland
rend hommage
au Séga, style
musical séculaire
de la Réunion.

Musiques
du Monde
p 38

Jazz
Musiques
du Monde

Musique du monde

P38

ILE DE LA RÉUNION

Séga Tremblad

ou l'art du tremblement

Deux ans après le triomphe de Kari-Vollard, la troupe de comédiens et musiciens réunionnais du Théâtre Volland retrouve le Divan du Monde. Son nouveau spectacle Séga Tremblad rend hommage au séga, style musical séculaire porteur d'une part essentielle de l'identité culturelle de l'île de la Réunion. Un CD reprenant des extraits de la musique du spectacle composée par Jean-Luc Trulès sort dans le même temps chez Mélodie.



PHOTO : ANHRO

Rencontre avec Emmanuel Genvrin, concepteur, auteur et metteur en scène du spectacle.
■ Comment peut-on définir le séga réunionnais ?
Emmanuel Genvrin : A l'origine, c'est plutôt une musique de noirs. Mais vers 1830, après les guerres napoléoniennes qui ont marqué la grande période des folklores en France, elle est remise au goût du jour par les étudiants réunionnais qui reviennent de France, où ils avaient fait leurs études, avec des influences musicales européennes comme le quadrille ou

le cancan. À ce moment-là, ces fils de riches ont en quelque sorte « blanchi » cette musique. Ensuite, après la seconde guerre mondiale, le séga se « noircit » à nouveau, à un moment où les classes populaires voient leur pouvoir d'achat augmenter. C'est à ce moment-là qu'il vit son âge d'or, avec l'arrivée du disque vinyl, dans les années 50-60. Le séga retombera ensuite dans les années 70...
■ Le séga est finalement une musique assez fédératrice...

E.G. : On peut dire ça. Les noirs comme les blancs revendiquent cette musique.

■ Ce spectacle relève-t-il du souci de témoigner de la situation actuelle à La Réunion ?
E.G. : C'est plus précis que cela. Il y a en fait le désir de témoigner de l'émigration réunionnaise.

On a utilisé le séga comme emblème de cette émigration. Ces artistes qui ont émigré en France étaient pratiquement tous d'origine populaire, des ouvriers. Le fameux Prince du séga dont il est question dans le spectacle était prince par sa musique mais était balayeur dans la vie. Derrière le séga qui est une musique a priori gaie se cache beaucoup de détresse. Il y a le désir d'aller voir ce qu'est le séga en vérité, d'aller au-delà de cette gaieté un peu obligée des gens du sud...

■ Vous rendez hommage à des musiciens des années 60 qui ont réellement existé...

E.G. : Oui, à l'origine de la pièce, il y a la vie de Michel Admette, un ségateur très connu.

■ Comment est née l'idée du spectacle ?

E.G. : Nous étions à Trappes en 1997 pour une pièce de théâtre et avons désiré associer les gens de l'émigration au spectacle en leur confiant la restauration et la partie musicale de l'entracte. Nous nous attendions à voir les jeunes prendre les guitares et les tambours pour chanter. En fait, quand on s'est retrouvé devant eux on s'est rendu compte que c'était tous des vieilles gloires du séga. Des musiciens que nous-mêmes on avait oubliés. Cela nous a donné l'idée d'aller fouiller un peu,

retrouver... L'étape suivante a été de les inviter à la Réunion pour leur rendre hommage dans le cadre de notre festival créole Pigalle Marron.

■ Pour l'instant, le séga reste associé à un certain parfum de nostalgie mais pressentez-vous un véritable renouveau de séga ?

E.G. : A La Réunion ce renouveau est en marche, surtout au niveau des artistes eux-mêmes. Le public des jeunes lui ne reviendra au séga que si on le modernise. Sinon, on en restera au revival et à la nostalgie... Il faut avoir une démarche plus importante et ambitieuse. C'est ce que nous désirons faire dans Séga Tremblad. Musicalement, notre projet a été de faire notre propre séga. Nous jouons uniquement des ségas originaux. Certains bien sûr sont des ségas « à la manière de » mais Jean-Luc Trulès qui est le compositeur et l'arrangeur de la musique a cherché à créer une sorte de séga moderne, d'où la collaboration avec les musiciens de salsa de Sergent Garcia.
■ La troupe qui est autour de vous dans ce spectacle est composée d'artistes très polyvalents, tous à la fois comédien et musicien...

E.G. : On est tous partis de la musique, on était pour la plupart musicien avant d'être comédien. Nous venons d'un monde pas très éloigné du cirque, d'une famille artistique qui pense beaucoup de bien de la musique ! On

est tous capables de passer d'un groupe de musique à un groupe de théâtre.

■ Le spectacle a pour titre Séga Tremblad. Que signifie « Tremblad » ?

E.G. : C'est une crise psychosomatique, une sorte de crise d'hystérie. L'individu est pris de tremblements sous le coup d'une émotion. C'est une sorte de crise spectaculaire qui se déroule au milieu de

la population. C'est une « maladie créole » typique de La Réunion, une sorte de blocage du cerveau et du corps. Quand on n'en peut plus, quand on est à bout...

■ C'est grave ?

E.G. : Non, c'est plutôt bien parce que cela permet aux affects de sortir. Plutôt que de retourner l'affect contre soi et de s'auto-accuser, en se suicidant par exemple, on en fait quelque chose de spectaculaire. C'est destiné à l'entourage, aux voisins... On se roule par terre, on interpelle tout le monde, on fait partager son malheur... Tout le monde vient compatir et après ça va mieux !

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LUC CARADEC

Les jeudis, vendredis et samedis,
du 14 septembre au 28 octobre au Divan du
Monde (75, rue des Martyrs - 75008 Paris)